

avec ordre de l'enlever. Celui qui commandait ce détachement apprit, en débarquant, que M. Denys, après avoir mis son monde à terre, pour travailler à un défrichement, était allé visiter le port de *Ste. Anne*; il crut l'occasion favorable pour détruire la nouvelle habitation, sans rien risquer: il surprit les travailleurs, qui ne croyaient pas avoir à faire à des ennemis, les fit tous prisonniers, et s'empara du navire qui les avait amenés. Il envoya ensuite vingt-cinq hommes bien armés sur le chemin que devait tenir M. Denys, à son retour de *Ste. Anne*. Celui-ci se trouva investi au moment où il y pensait le moins, et conduit au Port-Royal, où il fut enfermé, comme un criminel, dans un cachot, les fers aux pieds. Les gens de Le Borgne; en revenant de cette expédition, passèrent par la *Hève*, qui s'était assez bien rétablie, depuis que Charnisé s'en était retiré, et brûlèrent tous les bâtimens qu'il y avait, sans épargner même la chapelle.

M. Denys avait encore dans l'île Royale un autre fort qu'on appelait le fort *St. Pierre*: Le Borgne s'en rendit maître, l'année suivante, et y mit un de ses gens pour commandant. M. Denys recouvra sa liberté, quelque temps après, et passa en France, pour y porter ses plaintes au roi et à la compagnie. Elles furent écoutées, et il obtint une nouvelle commission, qui le rétablit dans tous ses droits. Il se rembarqua pour l'Acadie, en 1654, et à son arrivée dans l'île Royale, celui qui commandait dans le fort Saint Pierre lui remit cette place.

Le Borgne ayant appris cette nouvelle, dans le temps qu'il se disposait à aller surprendre M. de Latour dans la rivière *St. Jean*, jugea à propos de remettre ce dessein à une autre fois, quoiqu'il fût déjà en marche, et retourna au Port-Royal. Son projet était d'enlever les papiers de la personne qui y était venue pour lui signifier la commission de M. Denys et les ordres du roi, afin d'aller ensuite tomber sur ce gouverneur, qu'il espérait trouver sans aucune défiance.

Il n'était pas encore arrivé au Port-Royal, que les Anglais parurent à la vue du fort de la rivière *St. Jean*, et sommèrent M. de Latour de le leur remettre entre les mains. Le défaut de vivres l'obligea de se rendre; et de là les ennemis passèrent au Port-Royal, où ils firent à M. Le Borgne la même sommation qu'ils venaient de faire au sieur de Latour. Il y répondit d'abord assez fièrement; et les Anglais ayant mis à terre trois cents hommes, il envoya contre eux son sergent avec une partie de son monde. On en vint aux mains; les Français combattirent d'abord avec assez de bravoure; mais le sergent ayant été tué, tous les soldats prirent la fuite, et regagnèrent le fort en désordre.

Il restait encore à Le Borgne cent cinquante hommes, en comptant les habitans; mais il n'y en avait pas un seul qui fût en état de commander: ainsi cet aventurier, qui lui-même n'entendait rien à la guerre, avec une assez forte garnison, des munitions et des